

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 20 mars 1911.



QUAND le Souverain-Pontife a rendu le 16 décembre dernier son décret sur la médaille-scapulaire, il se doutait bien un peu que plusieurs ne seraient point contents ; et de fait, tout en se soumettant de cœur et d'âme aux décisions du chef de l'Eglise, plus d'un aurait préféré qu'il ne l'eût point pris de cette manière.

— Or au moment où se produisait ce mouvement, des savants catholiques s'étaient permis d'attaquer le privilège du scapulaire du Mont Carmel. Et M. Saltet, dans le bulletin de janvier de la faculté de Toulouse, commençait une série d'articles dans lesquels il essayait de prouver que le texte de la célèbre vision de saint Simon Stock était un faux commis en 1642 par un Carme, le P. Chéron, pour mieux répondre au fameux Launoy qui avait attaqué, sinon le scapulaire lui-même, au moins le glorieux privilège que la Vierge bénie y avait attaché. Et chose curieuse le savant français s'appuyait sur les travaux d'un Carme, le P. Zimmermann, qui semble s'être donné en ces dernières années la tâche de ruiner toutes les traditions les plus vénérées de son ordre, et notamment les bases surnaturelles de la dévotion au scapulaire. Je n'ai pas à scruter les intentions et ne sais à quel mobile secret le Père Carme a obéi en prenant une attitude si hostile. On ne comprend pas un enfant qui accuserait sa mère de faux, et quand bien même le fait serait malheureusement vrai, ce ne serait pas à lui à se faire le paladin de cette cause. Que d'autres s'y attèlent, mais enfin il est certain que si le P. Zimmermann n'avait pas écrit ses volumes et ses brochures, car ils sont